

L'ARMÉE RUSSE REGAGNE DU TERRAIN A L'EST DE RIGA

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2497. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Dimanche
16
SEPTEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 : :
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

CARTE DU FRONT RUSSE DE RIGA A PETROGRAD



LES LIGNES ALLEMANDES ONT ÉTÉ RELEVÉES A LA DATE D'HIER 15 SEPTEMBRE

(Reproduction interdite.)

La bataille se poursuit sur le front russe dans tout le secteur de Riga. Malgré les derniers succès remportés par les éléments avancés de nos alliés, qui ont refoulé les avant-gardes ennemies, on peut se demander si les Allemands ne procèdent pas actuellement

à un regroupement de leurs forces pour marcher sur Petrograd. La carte que voici montre, non seulement l'avancée allemande, indiquée par des hachures verticales, mais encore la région où les colonnes de Kornilof se sont déployées vers la capitale de la Russie.

KORNILOF N'A PAS ENCORE FAIT SA SOUMISSION

Ordre a été donné de l'arrêter, mais Kerensky n'aura peut-être pas à aller jusqu'aux mesures de rigueur extrêmes.



KERENSKY (X) AU MILIEU DES TROUPES FIDÈLES
A sa gauche se trouve le général Lavdovsky

La tentative du général Kornilov ayant définitivement avorté, il ne reste plus qu'à procéder à la liquidation. L'opinion dominante, à Petrograd, est que le gouvernement de M. Kerensky agira dans le sens des intérêts supérieurs de la Russie, qui demandent l'ordre, l'autorité et l'union entre tous les citoyens.

C'est pourquoi on a le sentiment que, tout en faisant sentir à Kornilov le poids de son erreur, Kerensky n'ira peut-être pas jusqu'aux mesures de rigueur extrêmes. En réalité, le nouveau dictateur civil, qui n'a pas admis un instant une aventure prétorienne, n'est pas en désaccord si profond avec celui qui a cherché à établir une dictature militaire pour restaurer la discipline de l'armée. C'est ce qui pourra faire prévaloir des circonstances atténuantes en faveur de Kornilov.

L'œuvre essentielle à accomplir, en effet, est toujours la même : il s'agit de rendre à l'armée russe son esprit de guerre, d'organiser la résistance et de repousser l'invasion. Tel a toujours été le programme de Kerensky. Il pourra l'accomplir avec une autorité accrue après le succès qu'il a remporté sur Kornilov.

La première tâche à exécuter sera de reconstituer le gouvernement provisoire et d'en faire, plus que jamais, un gouvernement de défense nationale. C'est le travail auquel il se livre en ce moment, non sans être aux prises avec des difficultés trop naturelles dans les circonstances présentes et dont tous les Alliés souhaitent une prompt solution. — J.B.

PETROGRAD, 15 septembre. — L'impression générale est que la situation s'améliore de façon sensible. Il semble qu'on soit en droit d'espérer la réalisation d'une entente entre le gouvernement de Petrograd, représenté par M. Kerensky, et le général Kornilov, unis dans le même désir de sauver la Russie et de l'anarchie et de l'étranger.

Kornilov, en effet, aurait été avant tout

inspiré par le désir de réorganiser l'armée russe et d'y rétablir la discipline. Mais ses troupes ont montré le même esprit d'insubordination que les effectifs restés fidèles au gouvernement, et le général, abandonnant son premier projet, aurait résolu de s'entendre avec Kerensky pour rétablir l'ordre dans les rangs.

Une action rapide est en tout cas nécessaire, et il paraît possible que grâce à cet accord on puisse obtenir sans violence ni effusion de sang — moyens auxquels répugne Kerensky, dont tout l'entourage prêche la modération — les résultats voulus. (Radio.)

La mission d'Alexeïef

PETROGRAD, 14 septembre. — Suivant des informations reçues au ministère de la Guerre, le chef d'état-major Alexeïef, accompagné de son adjoint civil, M. Viroubov, doit arriver au quartier général aujourd'hui à 19 heures. Le train dans lequel ils se trouvent est passé à Vitebsk, à l'aube, le 14, et a quitté Orcha à 13 heures.

Des détachements mixtes de troupes révolutionnaires composés d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie sont concentrés à Orcha, à Smolensk et à Vitebsk. Ils sont commandés par le colonel Korotkof. Les membres du comité militaire du front Ouest ont reçu l'ordre de M. Kerensky de marcher sur Mohilev pour renforcer les éléments de la garnison restés fidèles au gouvernement provisoire et pour exécuter l'ordre d'arrestation des généraux Kornilov et Lukomski ainsi que des autres conjurés qui ont pris part au complot.

Le colonel Korotkof a reçu des instructions pour procéder à ces arrestations et agir d'accord avec la commission d'enquête présidée par le procureur de la marine Chablovsky qui s'est rendu également au quartier général.

Le général Kornilov n'a pas encore fait sa soumission.

Le remaniement ministériel

PETROGRAD, 14 septembre. — Alors que la combinaison ministérielle était sur le point d'aboutir hier soir, des complications ont surgi à la dernière heure par le refus des socialistes révolutionnaires d'entrer dans le cabinet si les cadets y participent.

L'ARMÉE RUSSE REGAGNE DU TERRAIN DANS LE SECTEUR DE RIGA

Les troupes de la douzième armée russe ont continué leurs attaques en Livonie. Au nord de la route de Pskov, deux compagnies, prenant l'offensive près du village de Paouske, ont été repoussées. L'ennemi se retranche, en cette région, autour du village de Meloupe et le long de la rivière du même nom.

Des opérations plus importantes ont eu lieu sur la route de Pskov et plus au sud. Sur la route, dépassant d'environ deux kilomètres la métairie de Zegevald où s'était arrêté leur mouvement de retraite, les Russes ont emporté d'assaut, malgré une résistance acharnée, le village de Kronenberg, défendu par des éléments de l'une des deux divisions de la garde envoyées en renfort à l'armée von Hutier au début de l'offensive sur Riga.

Au sud de la route, le long du chemin qui mène également à Pskov, en suivant le cours du grand Eguel, puis de l'Aa, le village de Pelne a été occupé et les avant-gardes russes ont atteint, au delà de Moritzberg, les abords de la métairie de Lemburg. Enfin, sur le petit Eguel, les villages de Alt-Keipen et de Sissemane ont été enlevés par surprise.

Depuis le 1^{er} septembre, nos alliés ont ainsi reconquis, au sud de la route de Pskov, une bande de terrain dont la largeur moyenne est de dix kilomètres, sur quarante de longueur, et sont arrivés à dégager complètement, de ce côté, leurs positions du plateau de Wenden.

L'une des causes de la défaite de Riga est la trahison des soldats allemands qui, au printemps dernier, s'étaient glissés dans les lignes russes, sous prétexte de fraterniser avec leurs adversaires et d'aviser avec eux aux moyens de terminer la guerre.

Reçus avec trop peu de défiance par les Russes candides, les Allemands ont observé avec soin les tranchées, les abris, les emplacements de batteries, et à leur retour ont fait leur rapport aux officiers qui, sans doute, ont récompensé leur zèle. C'est ainsi que les 400 batteries allemandes massées depuis lors dans le secteur de Riga ont pu écarcer de leur tir des objectifs repérés d'avance.

Les Russes ont payé cher leur confiance aveugle. Sachons du moins rendre hommage au courage désespéré avec lequel ils ont su racheter leur faute à l'heure du danger, se faisant tuer sur place plutôt que de céder le terrain, et à l'indomptable énergie qu'ils montrent aujourd'hui, reprenant sans se lasser l'offensive contre un ennemi qui déjà les croyait abattus pour toujours.

A l'ouest d'Ona, une attaque des Autrichiens a été repoussée. Depuis le début de l'offensive de Riga, on ne signale plus en cette région que des actions de détail. L'ennemi a eu besoin, en effet, de toutes les forces dont il disposait sur le front oriental pour enfoncer les lignes russes autour de Riga. Encore voit-on que même à ce prix il n'a pu soutenir, après ses premiers succès, le mouvement commencé.

C'est également une attaque locale qu'il a tentée sur notre front, à l'est du bois Le Chaume, sans obtenir aucun résultat, notre contre-attaque lui ayant repris quelques éléments de tranchées où il avait pénétré tout d'abord.

Jean VILLARS.

SITUATIONS Brochure envoyée franco PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

LE NOUVEAU PRÉSENT DES DEUX EMPEREURS AU PEUPLE POLONAIS

Il n'a vraiment rien qui ressemble à la liberté promise

La nouvelle organisation que l'Allemagne et l'Autriche veulent appliquer à la Pologne ne servira qu'à souligner l'échec de leur politique et n'a pas plus de chances que la première d'être bien accueillie par les Polonais. Le précédent conseil d'Etat installé sous l'égide des empires du Centre a fait un lamentable fiasco. Il s'est vu abandonné de tout le monde, renié par les partis nationaux, et l'arrestation de Pilsuki lui aura porté le dernier coup.

Désormais, l'expérience est faite. La Pologne n'a pas confiance dans ce qui lui vient d'Allemagne, et elle sait que sa cause est unie à celle des Alliés. La constitution remaniée que les conquérants germaniques lui apportent ne changera pas ses sentiments.

Un conseil de régence

Les lettres-patentes dont il est fait mention dans le communiqué des gouverneurs généraux de Varsovie et de Lublin à la commission de gestion du conseil d'Etat polonais contiennent entre autres les articles suivants, relatifs à l'exercice du pouvoir dans le royaume de Pologne :

Le Conseil de régence exercera le pouvoir supérieur dans le royaume de Pologne sous réserve des droits des puissances d'occupation jusqu'au moment où ce pouvoir sera transféré à un roi ou à un régent.

Le Conseil de régence est composé de trois membres nommés par les souverains des puissances d'occupation.

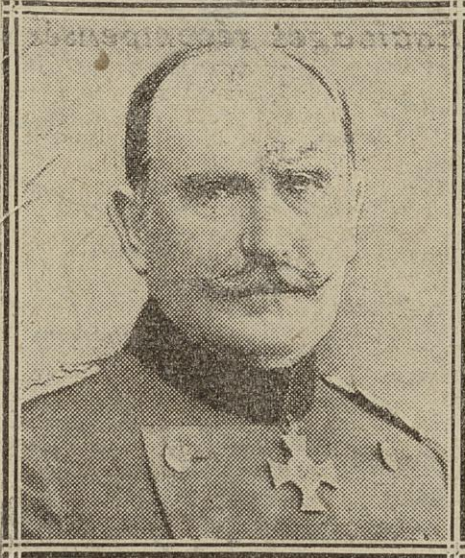
Dans toutes les affaires dont l'administration n'a pas encore été remise au gouvernement polonais des dispositions ne pourront être prises par le Conseil d'Etat qu'avec l'autorisation des puissances d'occupation. Dans ces affaires, le gouverneur général pourra, jusqu'à nouvel avis, promulguer des ordonnances ayant force de loi, mais seulement après avoir entendu le Conseil d'Etat.

Les lois et ordonnances du gouvernement polonais fixant les droits et obligations de la population devront être soumises, avant d'être promulguées, au gouverneur général des puissances d'occupation dans le territoire duquel elles auront force de loi. Elles n'entreront en vigueur que si, dans le délai de 14 jours, aucune objection n'a été soulevée contre elles.

Le Conseil d'Etat sera constitué par une loi spéciale, émanant du Conseil de régence, avec approbation des puissances d'occupation.

Le gouvernement polonais ne pourra être représenté à l'étranger ni conclure d'accords internationaux tant que le pays sera occupé.

Ces lettres-patentes portent la signature de von Szepticki pour l'Autriche, et de von



GÉNÉRAL VON BESELER
gouverneur de la Pologne pour l'Allemagne

Beseler pour l'Allemagne. Les quelques extraits que nous en donnons suffisent à montrer de quel genre de liberté la Pologne jouira.

Un emprunt russe au Japon

LONDRES, 14 septembre. — On mande de Tokio : l'ambassadeur de Russie au Japon a signé l'accord relatif au nouvel emprunt russe de 105 millions de roubles qui sera lancé par la banque d'Etat japonaise.

Le secrétaire général de la présidence du Conseil



M. EMILE BOREL

Ainsi que nous l'avons annoncé, un secrétariat général a été institué à la présidence du Conseil pour centraliser les renseignements et documents divers qui sont demandés par le président à ses collègues des autres ministères. C'est à M. Emile Borel, sous-directeur de l'Ecole normale supérieure, qu'ont été confiées ces importantes fonctions.

L'INCIDENT LUXBOURG A OUVERT LES YEUX DU PEUPLE SUÉDOIS

Celui-ci s'aperçoit que c'est sa politique nationale qui est en jeu.

STOCKHOLM, 14 septembre. — L'unique répercussion de l'affaire des télégrammes chiffrés sur la vie politique suédoise a été jusqu'ici la mise en congé d'un haut fonctionnaire. Il paraît vraisemblable cependant que le déplacement de M. Everlof sera incessamment suivi du rappel du ministre de Suède à Buenos-Aires.

Ces sanctions, qui signifient que le ministre Lindman jette du lest pour dégager sa propre responsabilité, apparaissent insuffisantes à l'opinion publique suédoise.

On se rend compte dans les milieux libéraux et socialistes, et même chez certains



AMIRAL LINDMAN

conservateurs, que les actes qui viennent d'être dévoilés tiennent à une politique bien plus qu'à deux personnalités. C'est pourquoi les commentaires des journaux se généralisent dans cette idée que la question n'est pas résolue par ces deux exécutions.

Le dossier de M. Lansing n'est pas épuisé

LONDRES, 15 septembre. — D'après un télégramme de Washington à l'Agence Reuter, M. Lansing posséderait un dossier très complet sur les intrigues tramées par l'Allemagne en pays neutres.

La publication des documents relatifs aux relations germano-suédoises pourrait être complétée ultérieurement par les révélations d'autres faits tout aussi sensationnels.

La contrebande de guerre à destination de la Suède

LONDRES, 15 septembre. — Les autorités douanières américaines ont mis l'embargo dans le port de New-York sur 300 caisses de clous à destination de la Suède.

L'une de ces caisses, ayant été brisée au moment de l'embarquement, un employé des douanes fit une découverte qui provoqua la saisie de la cargaison.

Chacun des clous, en effet, était recouvert d'une coiffe de plomb représentant à peu près la quantité de métal nécessaire pour la confection d'une balle de fusil.

L'Uruguay saisit les navires allemands

MONTEVIDEO, 15 septembre. — Les bateaux allemands réfugiés à Montevideo viennent d'être occupés par les autorités maritimes du port, au nom du gouvernement de la République de l'Uruguay. L'occupation a été effectuée par un détachement de la marine de guerre, commandé par le colonel Lyons, capitaine général du port de Montevideo.

Un meeting pacifiste à Budapest

ZURICH, 15 septembre. — La Neue Zürcher Zeitung rapporte qu'un grand nombre d'hommes politiques hongrois ont résolu d'affirmer, dans une manifestation d'opinion, que le moment est venu d'amener la fin de la guerre, et que la note du pape doit avoir rendu possibles des négociations de paix.

Un grand meeting aura lieu le 23 septembre à Budapest ; il sera présidé par le député Huszar. Les plus hauts dignitaires de l'Eglise y assisteront ainsi que plusieurs députés. M. Erzberger se rendra à Budapest afin de prendre part à la manifestation ; il y parlera des possibilités de paix. (Radio.)

CE QUE DIT M. TURMEL AU RETOUR DU VOYAGE QU'IL DUT ECOURTER

Il n'est pas surpris outre mesure de ce qui lui est arrivé.

L'histoire se répète pour M. Turmel. La presse attendait impatiemment ses explications à son retour de Loudéac, mais notre curiosité n'était pas moins vive, hier matin, à son retour de Bellegarde.

Pourquoi, à la frontière, s'était-il heurté à une barrière infranchissable ? Dans quel état d'esprit revenait-il après ce rapide aller et retour et ce voyage brusquement interrompu ?

Le député de la circonscription de Guingamp descend sans hâte du compartiment de première classe où il occupait la place 28. Il est vêtu d'un pardessus modeste, poussiéreux, et il n'a pas d'autre bagage que son parapluie. Il revient les mains libres comme il était parti. Mais il est plus escorté qu'un grand personnage officiel. Il est suivi... et attendu.

— Je me doutais que je vous reverrais, nous dit-il simplement.

Il ne semble pas contrit, ni même surpris de sa mésaventure, qui devrait être pourtant un épisode grave dans un drame où la carrière et la réputation d'un homme peuvent sombrer. Il avait jugé indispensable d'aller chercher en Suisse les preuves de son innocence. Il n'a pas pu continuer sa route. Il a repris le train et... le voilà.

Le reçu du passeport

— On n'a pas voulu me laisser passer, on m'a donné comme raison que mon passeport était périmé. On me l'a confisqué et on m'a délivré ce reçu en échange :

« Le commissaire spécial de Bellegarde » certifie avoir retiré des mains de M. Turmel, député, un passeport diplomatique à son nom, délivré à Paris le 29 janvier 1916 (n° 118).

« Ce passeport porte entre autres inscriptions : Vu à l'entrée : gare de Bellegarde, 10 mai 1917. »

« Ceci me suffit, ajoute-t-il. La date prouve que je ne suis pas passé en Suisse après le 10 mai de cette année. Je n'ai pas pu, par conséquent, livrer de renseignements relatifs au dernier comité secret. »

Il prononce ces mots d'une voix égale, un peu sourde. M. Turmel est un homme que rien ne passionne — pas même son propre cas, si grave que soit l'accusation dont il est l'objet.

— On a dit que ce passeport était périmé. On m'avait déjà fait cette objection en janvier et en mai. J'en avais parlé à mon dernier retour à M. Tissier, secrétaire général du ministère des Affaires étrangères, qui m'avait répondu : « Les passeports diplomatiques ne sont jamais périmés. »

— De ce fait, vous ne rappelez rien concernant votre justification ?

— Rien... On m'a enlevé le seul moyen que j'avais de le faire.

— N'êtes-vous pas déçu, inquiet ?

La voix de M. Turmel sort lentement à

travers ses lourdes montures :

— Inquiet ? Pourquoi ? Je suis parti après avoir prévenu par lettre la questure. J'ai voyagé avec mon billet de circulation de député. A Bellegarde, après avoir laissé mon passeport entre les mains du commissaire, je suis allé jeter un coup d'œil sur les environs. On m'a demandé mes papiers à un poste de douane. Ma carte de député ne semblant pas suffire, on m'a fait accompagner au commissariat. Je me suis expliqué. Dans la soirée, je me suis aperçu qu'involontairement j'avais « semé » les agents qui s'attachent à mes pas avec obstination. Je suis revenu les chercher. Je n'ai pas l'air d'un homme qui se sauve ou se cache, n'est-ce pas ?

— C'est un fait. Pourtant, on ne connaît pas encore la source de l'argent qui a été trouvé à la Chambre dans votre casier.

— On sait à quel genre d'opérations avouables je le dois. J'ai remis une liste des affaires que j'ai traitées.

— Avec des noms ?

— Avec un blanc pour ajouter les noms des que les firmes en cause me donneront l'autorisation nécessaire.

— Ne pouvez-vous les désigner vous-même ?

— Je ne le puis sans leur consentement. Ceci est du secret professionnel.

M. Turmel règle son déjeuner, traverse le buffet, où des voyageurs nombreux le reconnaissent, d'après les photographies que nous avons publiées, et s'éloigne. Nous le regardons descendre les degrés de la gare de Lyon. Il n'a point le pas d'un homme pressé. M. Turmel demeure à Passy, à l'autre bout de Paris. Il semble vouloir prendre le métropolitain. Permettra-t-il que nous lui offrons un moyen de transport moins modeste ? Nous le rattrapons vite. Nous lui proposons de monter avec lui dans une automobile, et tout de suite il acquiesce.

Peut-être pensera-t-on qu'il est un jouet entre nos mains, mais se soucie-t-il de ce que l'on peut penser de lui ?

— Avez-vous lu les journaux ?

— Non. J'ai eu quelques coupures qui m'ont fait voir quel parti pris on a contre moi. On m'a accusé aussi d'avoir bu beaucoup de porto au Sénat. Je n'y ai pas mis les pieds ! On n'a hésité devant rien pour me discréditer. J'ai beaucoup d'ennemis.

— Et vous avez des amis chez lesquels on a perquisitionné.

— Je le savais avant de partir. On en a mis un en état d'arrestation pendant quelques heures. On a inventé de toutes pièces des histoires.

Pourquoi a-t-on pris mon argent ?

— Mais enfin, ces vingt-cinq mille francs ?

— J'en avais trente. J'en ai changé trois. Restent vingt-sept ! On ne m'en présente plus que vingt-cinq. Pourquoi a-t-on pris cet argent dans une enveloppe sur laquelle mon nom était inscrit ? Pourquoi ne m'a-t-on pas demandé tout de suite quelle était sa provenance ? Dans mon casier, j'avais aussi des lettres, quelques-unes ont disparu. Maintenant, pourquoi me traite-t-on avec ces ménagements ? Trois personnes étaient, dans mon compartiment, chargées de ma surveillance. L'une d'elles m'a offert son coin pour que je dorme plus commodément. On a tramé contre moi une machination odieuse et on hésite. On a tout fait en secret et on continue à agir de la façon la plus étrange. Cherchez bien et vous trouverez là-dessous une vengeance politique. On me reproche

A la

La

crédit

rapport

Cette

la dés

la con

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

l'avoir voulu mettre en accusation le gouvernement à la suite des révélations d'un comité secret. On m'accuse à mon tour. Me voici chez moi.

Nous quittons M. Turmel en lui donnant rendez-vous pour l'après-midi.

Cependant, avenue Saint-Philibert, des gens font les cent pas, les concierges sont sur les portes, les curieux forment des groupes. Une élégante voisine du député prononce à haute voix : « Tout ce monde pour un seul homme ! » et elle juge que c'est beaucoup. M. Turmel, dans son quartier, a plus d'amis convaincus qu'il ne pouvait le supposer. — ROGER VALBELLE.

Comment M. Turmel ne put passer la frontière.

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

M. Turmel, député de la 2^e circonscription de Guingamp, vient d'accomplir un voyage rapide Paris-Bellegarde-Paris.

A Bellegarde, au contrôle-frontière, M. Turmel fut reçu, avec plus de cérémonial sans doute qu'il n'en eût désiré, par M. Pujos, commissaire spécial adjoint, remplaçant M. Arrighi, en congé. M. Turmel exhiba son passeport diplomatique, qui, croyait-il, devait lui ouvrir toutes grandes les portes de la frontière. Le passeport n'était pas, dit-on, en règle. M. Turmel proposa d'aller le faire mettre en état à Lyon.

M. le commissaire Pujos exprima, en termes particulièrement courtois, tous ses regrets à M. le député Turmel, mais il affirma qu'il avait reçu, de Paris, des ordres tels que M. Turmel agirait plus sagement en n'essayant point de quitter le territoire. Avec non moins d'affabilité, il retint, par devers lui, le passeport du député de Guingamp et le réexpédia à Paris, au ministère de l'Intérieur, par les voies les plus directes.

Un compartiment de 1^{re} classe avait été réservé à M. Turmel, depuis Evian. Il y occupa la place 28. Ajoutons, pour être véridique, que des compagnons de trajet lui avaient été adjoints. Ils étaient au nombre de trois : un commissaire de Bellegarde, et deux inspecteurs, dont l'un de Dijon.

L'abandonnement et le désarroi de M. Turmel justifiaient, paraît-il, semblable précaution. Aussi bien, sinon dans son compartiment, du moins dans son wagon, le député de Guingamp se trouvait-il en brillante compagnie : la princesse de Bourbon et sa suite, la famille de Noailles, une milliardaire américaine et un diplomate étranger, muni, lui, d'un passeport bien en règle.

D'après les bruits que nous avons pu recueillir, à Bellegarde, sur les propos tenus par M. Turmel, il ne semble pas que celui-ci soit disposé à accepter sans protester la situation qui lui est faite. Il menacerait même volontiers. Il aurait affirmé qu'il mettrait en cause une haute personnalité qu'il accuse d'avoir fait forcer son placard à la Chambre, afin de s'emparer de certaines pièces intéressantes... — L. B.

L'hommage de New-York au maréchal Joffre

Hier matin, à onze heures et demie, à l'Ecole militaire, au cours d'une cérémonie tout intime, qui a eu pour cadre le grand salon d'ordres de l'Etat-major du maréchal Joffre, M. William Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, a remis au vainqueur de la Marne le trophée dont nous avons déjà donné la reproduction.

M. Sharp, dans une allocution prononcée en anglais, fit l'éloge du maréchal.

« S'il fallait, dit-il, quelque chose de plus que les sentiments d'affection traditionnelle qu'il a pour la France, pour inspirer au peuple américain une idée de la grandeur de la cause pour laquelle celle-ci combat si noblement et le désir de se ranger à ses côtés, le voyage de votre éminente délégation aux rives d'outre-mer aurait suffi : il a été comme le serment de mains qui commence définitivement une alliance indissoluble. »

« Il n'y a qu'une semaine, l'illustre président de la République américaine a proclamé à nouveau que les Etats-Unis combattent avec les Alliés non pour des fins égoïstes, mais pour la seule cause du droit, de la liberté et de l'humanité. »

« En vérité, n'est-ce pas à cette déclaration que l'aide américaine doit sa plus grande force ? Et de même la France n'a-t-elle pas puisé dans la justice de sa cause la force qui lui a donné la victoire dans ces journées historiques de septembre ? Parce qu'elle défendait non seulement le sol de la France, mais la cause de la liberté humaine, elle a ennoblé le martyre de ceux qui sont tombés et dressé plus haut le monument de gloire impérissable que l'histoire vous a érigé, à vous, monsieur le maréchal, ainsi qu'aux héros immortels du champ de bataille de la Marne. »

Très vivement ému, le maréchal Joffre remercia l'ambassadeur des paroles aimables qu'il venait de prononcer, reportant l'hommage des Etats-Unis sur tous les vaillants fils de France qui sont tombés dans les champs de la Marne pour assurer le triomphe de la liberté du monde.

Et il ajouta : « Plus que jamais la victoire me paraît certaine. Elle assurera une ère nouvelle de liberté, où nos deux pays achèveront leur tâche fraternelle. »

Il reçut ensuite des mains de l'ambassadeur la palme d'or, au verso de laquelle sont gravés les noms des plus importants citoyens de New-York.

Les interpellations de rentrée

M. Augagneur a déposé une demande d'interpellation au président du Conseil sur les conditions dans lesquelles s'est constitué le ministère et sur sa politique générale.

Cette interpellation sera vraisemblablement discutée mardi avec celles déposées par MM. Aristede Jobert et Chaubin-Servinière, qui visent également la politique générale.

M. Landry, député de la Corse, a déposé, d'autre part, une demande d'interpellation sur les mesures que le gouvernement compte prendre et sur les méthodes qu'il entend suivre en vue de la réorganisation économique du pays.

A la commission du Budget

La commission du budget a fixé à mercredi l'élection de son président, de son rapporteur général et d'un secrétaire.

Cette triple élection aura donc lieu avant la désignation des nouveaux membres de la commission.

TOUTE LA RUSSIE ACCEPTE LA DICTATURE KERENSKY

PETROGRAD, 15 septembre. — M. Kerenski s'est proclamé dictateur et a pris en mains la direction générale de tous les services administratifs et de toutes les forces militaires et navales de la Russie.

La nouvelle connue de bonne heure, hier soir, a été accueillie avec le plus grand calme.

Des patrouilles parcourent la ville, qui demeure absolument paisible. Les nouvelles reçues de Moscou et du front signalent que les ordres donnés par M. Kerenski, en vue de la répression de la tentative des généraux, ont été partout exécutés sans effusion de sang. Tous les partis ont accepté les décisions de M. Kerenski comme étant les seules actuellement capables de sauver le pays et les institutions libérales.

Les milieux politiques, sans distinction d'opinions, accueillent avec une satisfaction et un optimisme marqués la démarche médiatrice faite par les ambassadeurs des puissances alliées. Ils espèrent qu'elle fournira la base d'une entente entre des adversaires animés d'un égal patriotisme et du même souci de ne travailler qu'au bien suprême du pays, menacé par les ennemis du dehors et par les maximalistes à leur solde.

Pas de réaction maximaliste

PETROGRAD, 14 septembre. — M. Kischkine, indiqué comme futur ministre de l'Intérieur, a déclaré aux journalistes qu'on avait lieu de croire que le conflit avait été provoqué par le malentendu qu'a créé le député Lvof, dont les facultés mentales paraissent déséquilibrées.

Parlant des craintes que l'on a actuellement de voir les maximalistes, qui ont été mobilisés et même armés pour défendre la cause de la Révolution, exprimer de nouveau leurs revendications et en exiger la réalisation en récompense de l'aide qu'ils ont prêtée aux organisations au cours des derniers événements, M. Kischkine a assuré que ces craintes étaient mal fondées. Les maximalistes se rendent compte, en effet, des difficultés du moment présent et se conduisent loyalement. Il n'y a donc pas à prévoir de changement dans leur attitude.

Parlant de ces éventualités, le *Den* écrit que les membres du gouvernement ne se dissimulent pas que le nouveau cabinet aura à subir les assauts des partis de gauche, mais ils sont persuadés que de même que le précédent ministère soutint victorieusement les attaques de droite le nouveau saura résister aux poussées de gauche.

PETROGRAD, 14 septembre. — Le *Novoye Jizn*, journal de Maxime Gorki, n'a pas paru ce matin.

Le *Rousskaïa Volia* dit que le nouveau gouverneur général Datchinsky a demandé au gouvernement l'autorisation d'en suspendre la publication ainsi que du journal maximaliste *Rabotchii*, c'est-à-dire l'*Ouvrier*.

Des Belges sont encore fusillés par les Allemands

AMSTERDAM, 15 septembre. — Les *Nouvelles de Maëstricht* annoncent que plusieurs Belges ont été fusillés dans les fossés de la Chartreuse ; les noms des victimes sont inconnus, et parmi celles-ci figure, croit-on, M. Lejeune, commissaire de police adjoint. Le journal ajoute que douze habitants bien connus de Liège ont été déportés en Allemagne, il y a une quinzaine de jours, sans jugement préalable. Parmi eux se trouve le directeur du collège de Saint-Gomer.

Les Allemands ont également arrêté dix sœurs de charité de Liège et la famille de M. Leemann, usinier, dont le frère a été condamné à quinze ans de servitude pénale.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — En Champagne, nous avons repoussé deux coups de main ennemis au nord de Prosnès. Activité assez grande des deux artilleries dans les régions du Cornillet et du mont Blond.

En Argonne, une tentative de l'ennemi sur nos petits postes vers Boureuilles a complètement échoué.

Sur la rive droite de la Meuse, après un vif combat, nous avons rejeté l'ennemi de la majeure partie des éléments de tranchée où il avait pénétré hier au nord du bois des Cauières.

Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — Actions d'artillerie assez violentes dans le secteur du moulin de Laffaux et sur la rive droite de la Meuse. En Champagne, nous avons exécuté, avec succès, un coup de main sur les tranchées allemandes de la région du Mont Haut. Nous avons détruit un observatoire et de nombreux abris et ramené une dizaine de prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front.

Dans les journées des 13 et 14 septembre, quatre avions allemands ont été abattus par nos pilotes en combat aérien.

Front britannique

APRES-MIDI. — Nous avons légèrement amélioré, au cours de la nuit, notre position à l'est de Westhoek. Un fort détachement ennemi a attaqué hier soir le terrain conquis par nous dans la journée au nord-est de Saint-Julien. Pris sous notre barrage d'artillerie au moment où il se portait à l'attaque, il a été dispersé.

L'artillerie allemande continue à montrer une grande activité au nord de Langemark.

SOIR. — Une opération de détail a été exécutée avec succès, cet après-midi, au nord du bois d'Inverness, par un régiment de Londres, qui s'est emparé d'un point d'appui allemand, de trente-six prisonniers et de mitrailleuses, au prix de pertes très faibles.

Cet après-midi, les troupes de Durham ont effectué avec succès un coup de main sur les tranchées allemandes à l'ouest de Chérisy ; elles ont fait vingt-deux prisonniers et n'ont eu que des pertes légères.

Les Portugais ont repoussé, ce matin, un raid vers Neuve-Chapelle. Les assaillants ont laissé des morts et des prisonniers entre nos mains. Une autre tentative de coup de main ennemi au sud d'Armentières a échoué sans nous occasionner de pertes.

Le temps est demeuré nuageux dans la journée du 14. Un vent violent d'ouest rendit difficile l'observation d'artillerie et favorisait beaucoup l'ennemi dans les combats. Onze bombes ont été jetées par nous sur une gare au nord de Charleroi, et soixante-quinze sur des gares, cantonnements et camps plus rapprochés des lignes. Nos pilotes ont abattu trois appareils

LA BATAILLE EST ACHARNÉE AUTOUR DU SAN GABRIELE

ROME, 15 septembre. — On télégraphie du front :

L'ennemi a contre-attaqué nos positions du San Gabriele ; la contre-attaque menée en force était soutenue par une formidable artillerie. Elle s'est brisée contre la résistance héroïque de la onzième division italienne qui a maintenu la principale ligne d'occupation. Quelques petits postes avancés ont dû être abandonnés pour ne pas exposer nos troupes au feu croisé de l'ennemi. Cela ne diminue en rien notre occupation. Le San Gabriele ne pourra plus désormais servir d'observatoire permettant à la défense adverse le maximum de rendement. En vain, le commandement ennemi essaie-t-il par tous les moyens de nous repousser pour nous reprendre entièrement la possession du mont tragique. Dans la défense du San Gabriele, l'ennemi a fait bon marché des vies humaines. Boroevic a dû soumettre au commandement suprême la nécessité de sacrifier des bataillons entiers pour la défense du mont, et il a reçu l'adhésion du commandement. En effet, jusqu'à ce jour, une vingtaine de régiments autrichiens se sont brisés contre notre ligne d'occupation, et les vagues d'assaut ne semblent pas en avoir fini.

Pour nous chasser, l'Autriche n'hésite pas à sacrifier les hommes si précieux pour elle ; elle accepte le massacre de ses unités. Dans un premier mouvement, nous avons imposé à l'ennemi notre supériorité en hommes et en moyens en déracinant l'adversaire de ses organisations défensives, en le poussant à se battre en champ découvert dans des conditions d'infériorité. Nous ne sommes maintenant à l'ennemi qui doit économiser ses hommes en lui infligeant des pertes qu'il ne pourra combler qu'avec un grave ébranlement de l'économie générale de la lutte.

Le San Gabriele a pour l'ennemi quatre buts principaux, c'est-à-dire la défense de la plaine orientale de Gorizia, le barrage de l'entrée de la vallée Frigida, la protection du flanc droit de l'alignement autrichien sur le plateau Carsio qui s'appuie au Fauti et de la marge septentrionale des bois Ternova.

En substance, pendant que le Monte Santo représentait le premier rempart du système de défense déjà tombé, le San Gabriele représente le premier rempart du système qui dépend de lui et qui se trouve son pivot méridional dans l'Hermada. Cela explique la ténacité ennemie à nous résister et à nous contre-attaquer, puisqu'il s'agit pour l'Autriche non pas de la défense d'une simple position, mais de la clef stratégique de son actuelle organisation défensive. L'on prévoit donc qu'elle la défendra à outrance.

Équipages récompensées

Le vapeur *Radioleone*, qu'une heureuse manœuvre avait fait échapper à l'ennemi, le 22 juillet dernier, fut torpillé le lendemain soir en plein Océan. Son capitaine, le lieutenant de vaisseau auxiliaire Quédre, en ordonna l'abandon ; mais il ne voulut pas s'éloigner et put, pendant la nuit, maintenir les embarcations autour de l'épave à la dérive.

Le 24, au jour, constatant que le navire flottait encore, il fit remonter l'équipage à bord et parvint à rallier la côte après une navigation de 400 milles dans des conditions particulièrement délicates.

Le ministre de la Marine a accordé un témoignage de satisfaction au vapeur *Radioleone*, dix croix de guerre ou témoignages de satisfaction à des officiers ou marins de ce bâtiment et la croix de la Légion d'honneur au lieutenant de vaisseau Quédre.

M. TURMEL VA INTERPELLER ...SUR L'AFFAIRE TURMEL

M. Turmel, député des Côtes-du-Nord, a adressé, hier soir, la lettre suivante au président de la Chambre des députés :

Monsieur le président, J'ai l'honneur de vous faire part de mon intention d'interpeller le gouvernement sur l'affaire dite « Affaire Turmel », avec deux incidents de Bellegarde, hier : refus de passer pour prendre, sur place, les renseignements désirés ; retrait de mon passeport.

L. TURMEL.

En même temps, M. Turmel a adressé à M. le président du Conseil une lettre lui indiquant les raisons de son interpellation et lui demandant de lui communiquer, en temps utile et dans les formes que voudra M. Painlevé, le dossier des accusations portées contre lui avec preuves à l'appui et le nom du ou des accusateurs, de manière qu'il puisse répondre mardi et que tout soit fini ce jour-là.

Les explications de M. Turmel

M. Turmel, qui avait décommandé notre rendez-vous de l'après-midi, est rentré chez lui hier soir, à dix heures et demie, et nous a aussitôt avisé de son retour par un coup de téléphone.

Une demi-heure après il nous recevait, malgré sa fatigue, et nous communiquait les décisions qu'il avait prises dans la journée. C'est ainsi que nous avons eu connaissance de sa demande d'interpellation urgente qu'il avait adressée à M. Deschanel.

J'ai également écrit à M. Painlevé, président du Conseil, nous dit-il, pour lui demander communication de mon dossier dans la forme qu'il jugera convenable. Je veux savoir de quoi on m'accuse et qui m'accuse. Si je suis coupable, qu'on le prouve et qu'on me fusille, mais je veux qu'on fusille mon accusateur lorsque j'aurai fait éclater mon innocence. Je puis vous sembler un peu lourd, mais je n'en suis pas moins tout avide de confondre mes calomniateurs et de crever au plus vite cet abcès.

— Comptez-vous demander la levée de votre immunité parlementaire ?

— Dès qu'on m'aura communiqué mon dossier et que j'aurai constitué sa contrepartie. Je veux pouvoir me défendre. On le fait déjà si difficilement quand on est libre, vous voyez, que je me demande comment on peut le faire dans la situation de prévenu.

Avant que nous ne prenions congé, M. Turmel, pour signaler combien est grande sa liberté d'esprit, nous dit qu'il s'est promené, au Bois, dans l'après-midi, après avoir déjeuné avec quelques amis dans un grand restaurant.

— Des amis politiques ?

— Des amis qui me conservent toute leur confiance, croyez-le, et avec lesquels j'ai eu le plaisir de m'entretenir de toute autre chose que de mon affaire, ce qui était la seule façon de vraiment me distraire. — ROGER VALBELLE.

Les instructions du capitaine Bouchardon

Le capitaine rapporteur Bouchardon a entendu, hier matin, un sous-officier d'état-major qui serait l'un des principaux témoins dans l'affaire du *Bonnet Rouge*. Cette audition a duré trois longues heures.

Dans l'après-midi, l'expert Doyen est venu conférer avec le capitaine Bouchardon qui l'a chargé d'examiner un très grand nombre de documents relatifs aux opérations financières de Bolo pacha, documents mis à la disposition du magistrat par Bolo pacha.

Lundi le capitaine Bouchardon entendra des témoins, dont Mme Durval et Mme Lucas, l'amie de Joula. Il interrogera ensuite Marion en présence de M^{re} Ganniche, qu'il vient de désigner comme avocat.

Ce que l'on dit à l'étranger

LA NOUVELLE CONSTITUTION POLONAISE

La *Gazette* de l'Allemagne du Nord :

La constitution que reçoit actuellement la Pologne est un produit de la guerre ; elle peut préparer un développement ultérieur, mais on ne peut pas le fixer définitivement dans ses détails. Ce sera qu'à la conclusion de la paix que se décidera sous quelles formes et dans quelles conditions définitives la vie constitutionnelle des gouvernements généraux actuels trouvera une expression durable. Ce n'est qu'alors que les liens véritables des Etats entre eux, leurs relations et leur orientation trouveront en Europe de fermes fondements. Mais du manifeste du 5 novembre 1916 et du décret du 15 septembre 1917 ne pourront sortir le bonheur et la prospérité pour la Pologne que si les Polonais maintiennent d'étroites relations de bon voisinage avec les empires centraux qui, par les héroïques exploits de leurs armées, ont créé les bases de cet Etat.

LES ALLEMANDS METTENT LEURS BIJOUX A L'ABÎ

L'*Allgemeine Handelsblad* :

Il y a en ce moment aux Pays-Bas un afflux constant de bijoux et de pierres précieuses venant d'Allemagne.

Pas un jour ne se passe sans que n'arrivent des envois de plus en plus nombreux provenant des familles allemandes les plus aisées, désireuses de vendre leurs bijoux ou de les mettre en sécurité dans les banques d'Amsterdam.

Le gouvernement néerlandais a été obligé d'engager des agents spéciaux chargés de ce trafic et d'affecter un immeuble à la conservation des dépôts.

Les sœurs de M. Lansing sont arrivées hier à Paris

C'est à neuf heures, hier soir, que le train, venant de Bordeaux et transportant M^{lles} Lansing, est arrivé en gare d'Orsay, avec un retard de vingt-neuf minutes sur



L'ARRIVÉE DES SOEURS DE M. LANSING A LA GARE D'ORSAY, hier, à 9 heures du soir (Les deux sœurs du secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères se trouvent à droite sur notre photographie)

l'heure réglementaire. Sur le quai de la gare quelques officiers de l'armée américaine attendaient les sœurs du secrétaire d'Etat des Affaires étrangères aux Etats-Unis et les dames de la Croix-Rouge qui les accompagnent.

Après un très court séjour à Paris, M^{lles} Lansing partiront pour le front, où elles vont créer des œuvres de guerre en faveur des soldats français.

Pas de gibier le lundi ni le mardi

On nous communique la note suivante :

Les restaurateurs parisiens avaient demandé au ministre du Ravitaillement, à l'occasion de l'ouverture de la chasse, de revenir pour le gibier sur l'interdiction de vente de la viande les lundi et mardi.

Cette question, posée il y a une quinzaine de jours, avait été résolue par la négative par M. Maurice Viollette.

Le motif principal de ce refus était tiré du fait que l'apport du gibier sur le marché les jours d'interdiction, alors surtout que depuis trois ans la chasse était fermée, entraînerait une telle hausse que seuls les grands restaurants pourraient s'en procurer. Le profit aurait été seulement pour les intermédiaires et la consommation du gibier réservée à la clientèle de luxe.

Le ministre du Ravitaillement avait d'ailleurs donné l'autorisation aux chasseurs d'introduire leur gibier à Paris et dans les villes soumises à l'octroi.

M. Maurice Long a maintenu la décision de son prédécesseur.

Bons de la Défense Nationale

Tout Français a, dans les circonstances actuelles, le devoir absolu d'économiser et de mettre ses économies au service de la Nation. Les Bons de la Défense nationale lui en donnent le moyen ; ils n'immobilisent les capitaux engagés que pour peu de temps et rapportent un intérêt très avantageux.

Voici à quel prix on peut les obtenir :

PRIX NET DES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE (INTÉRÊT DÉDUIT)			
MONTANT DES BONS	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS	3 MOIS	6 MOIS
100	99 »	97 50	95 »
500	495 »	487 50	475 »
1.000	990 »	975 »	950 »
10.000	9.900 »	9.750 »	9.500 »
50.000	49.500 »	48.750 »	47.500 »
100.000	99.000 »	97.500 »	95.000 »

On trouve les Bons de la Défense nationale partout : agents du Trésor, percepteurs, bureaux de poste, agents de change, banque de France et ses succursales, sociétés de crédit et leurs succursales, dans toutes les banques et chez les notaires.

LE MONDE

LES COURS

— Désirant consacrer définitivement le nom de "Windsor" que porteront désormais les membres de la famille royale d'Angleterre, LL. MM. le roi et la reine ont fait don de leurs portraits officiels à la galerie de Windsor de Guildhall, qui contient ceux de tous les souverains de la Grande-Bretagne.

CORPS DIPLOMATIQUE

— A l'occasion de l'anniversaire de l'Indépendance du Mexique, la légation du Mexique sera ouverte à ses amis de 10 heures à midi.

INFORMATIONS

— Lord Basil Blackwood, lieutenant aux grenadiers de la garde, était porté comme disparu depuis le 3 juillet dernier. La nouvelle de sa mort a été annoncée officiellement. Lord Blackwood, âgé de quarante-six ans, était le troisième fils du marquis de Dufferin et Ava.

— On annonce, de Pékin, la mort de la femme du président de la République, Li-Yuen-Hung.

BIENFAISANCE

— Une grande fête de bienfaisance sera donnée mardi, 25 septembre, à 3 heures très précises, au château de Versailles, dans le magnifique salon d'Hercule, avec l'autorisation toute spéciale de M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts.

Dans ce cadre admirable, cette matinée, dont on parle déjà beaucoup, sera exceptionnellement brillante. Des personnalités artistiques et mondaines réputées prêteront leur concours.

Nous donnerons prochainement le programme de cette belle manifestation de charité et d'art.

Pour le moment, contentons-nous de dire que le produit de cette matinée sera partagé entre deux œuvres également intéressantes : le *Bon Gîte* (présidente : la marquise de Ganay) ; le *Soldat blessé ou malade* (présidente : Mme Paul Dussy).

Billets à 20, 10 et 5 francs. A Versailles : à l'hôtel des Réservoirs et au Trianon-Palace. A Paris : chez Durand, place de la Madeleine, à l'hôtel Crillon et à l'hôtel Ritz.

NAISSANCES

— Lady Kenyon, femme de lord Kenyon, a donné le jour, à Londres, à un fils et unefille.

MARIAGES

— En l'église Saint-Sulpice a été béni le mariage de Mlle Andrée Bilouët, fille du médecin principal, officier de la Légion d'honneur, et de Mme Bilouët, avec le capitaine adjudant-major Couturier, du 43^e régiment d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, fils du général de division du cadre de réserve, commandeur de la Légion d'honneur, et de Mme Couturier, décédée.

— Le général marquis de Buyer vient d'épouser à Vitrimont, petit village en ruines situé près de Lunéville, miss Daisy Polk, charmante et gracieuse Américaine venue dans cette région dévastée pour y soigner nos blessés.

Le mariage civil eut lieu à la mairie installée dans une baraque provisoire. La messe fut chantée et jouée par miss Ethel Mary Crocker, Mlle Guérin et Keller, et par Mlle Marie-Louise des Garets, infirmière-major d'un hôpital d'évacuation sur le front et directrice du dispensaire de Vitrimont.

Etaient présents à cette cérémonie : Le préfet de Meurthe-et-Moselle, Mme et Mlle Mirman ; M. Longeron, sous-préfet de Lunéville ; le comte Pierre de Buyer, le baron du Bail, Mme et Mlle de la Boulinière, M. et Mlle Guérin, M. Keller, maire de Lunéville ; la marquise d'Eyragues, le colonel et Mme de Morgue, le colonel et Mme du Camper, etc.

— Nous apprenons le prochain mariage de M. Georges Le Marchand, automobiliste au front, fils de M. R. Le Marchand et de Mme, née de Fayet, avec Mlle Henriette d'Iray, fille du capitaine vicomte d'Iray et de la vicomtesse, née de Joigny.

DEUILS

— Les obsèques du marquis de Richeteau ont été célébrées en l'église Sainte-Thérèse, à Angers.

Le deuil était conduit par le comte et la comtesse Bernard du Breil, le capitaine et Mme Malcor, le capitaine et Mme Joseph du Soos, le lieutenant et Mme Henry du Soos, le comte et la comtesse G. de la Morinière, le vicomte et la vicomtesse Stany de la Morinière, M. de La Boissière, M. et Mme Déan de Saint-Martin.

Nous apprenons la mort : Du sous-lieutenant baron Charles Kervyn de Lettenhove, tué glorieusement dans un combat aérien, âgé de vingt-cinq ans, décoré de la croix militaire belge et de la croix militaire française, fils de l'ancien secrétaire de la légation de Belgique à Paris, et petit-fils de l'ancien ministre du roi des Belges, l'historien bien connu ;

De Mgr Berteaux, archiprêtre doyen de Saint-Martin, à Roubaix, décédé à l'âge de quatre-vingt-quinze ans en cette ville ; il était assisté à ses derniers moments par Mgr Charost, évêque de Lille ;

De M. Pierre de Cadolle, fils du commandant et de la marquise de Cadolle, décédé à Montpellier à l'âge de trois ans.

FORCE SANTÉ

rapidement obtenues



par l'emploi du
VIN DE VIAL

Son heureuse composition

**Quina, Viande
Lacto-Phosphate de Chaux**
en fait le plus puissant
des fortifiants.

Convient aux Convalescents, Vieillards,
Femmes, Enfants et toutes personnes
débilites et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

B L O C - N O T E S

LES journaux anglais nous ont annoncé, il y a peu de jours, que E. D. Morel avait été arrêté et condamné à Londres à six mois de prison sous l'inculpation d'avoir envoyé à l'étranger des brochures nuisibles aux intérêts de la défense nationale.

Cette nouvelle ne m'étonne que médiocrement. Il y a longtemps — près de dix-huit mois après les accusations formelles du journal le *New Witness* — que l'événement était à prévoir. Mais je l'attendais avec une douloureuse inquiétude.

J'ai mené avec E. D. Morel, il y a une dizaine d'années, moi en France, lui en Angleterre, une vigoureuse campagne contre les crimes abominables dont le Congo belge était alors le théâtre et qui, malheureusement, eurent leur contre-coup dans notre Congo français. Ils étaient le résultat, non de faiblesses individuelles, mais d'un système administratif et commercial radicalement détestable. Une commission internationale fut désignée, qui constata que nos dires étaient rigoureusement exacts. Ce fut à la suite de cette enquête, impartialement menée, que le roi Léopold, alors souverain absolu du Congo belge, dut abdiquer cette « propriété » entre les mains de la Belgique. Des hommes d'une absolue réputation d'incorruptibilité, tels que le socialiste Vandervelde, en France Gabriel Séailles et Frédéric Challaye, bien d'autres, avaient mené cette bataille avec nous.

Je crois pouvoir garantir que les mobiles qui faisaient agir Morel étaient alors aussi désintéressés, aussi généreux, aussi probes que les nôtres. Nous avons mené cette campagne-là sans un sou, alors que nos adversaires jetaient l'argent par les fenêtres. Ce n'est qu'ensuite, par des degrés que j'ai suivis, que j'ai vu E. D. Morel évoluer.

Il a évolué nettement dans le sens d'une méfiance profonde contre l'entente franco-anglaise. Lors de l'affaire d'Agadir, tous ses anciens amis et alliés de France durent rompre avec lui. Le *Courrier Européen* le fit publiquement, par la plume de M. Paix-Séailles, qui, alors, dénonça la nouvelle position que prenait Morel dans plusieurs articles aussi clairs qu'énergiques. Je cessai moi-même tout rapport avec lui.

Que s'était-il passé ? Un singulier motif a été pour beaucoup dans le changement d'attitude de Morel, qui, depuis une dizaine d'années, était devenu nettement germanophile. Fils d'un père français ayant épousé une mère anglaise, rien dans ses origines ne devait le mener sur cette voie. Mais, au cours de sa campagne congolaise, il avait trouvé en Angleterre son principal appui dans des sectes protestantes méthodistes dont tous les théologiens avaient fait leurs études en Allemagne. Il subit profondément l'influence de ceux-ci, qui le germanisèrent sous couleur de le convertir à un pacifisme radical, auquel, par ses tendances mystiques, il était déjà prédisposé.

Je souhaitais vivement que E. D. Morel se lavât de l'imputation qui pesait sur lui ; mais un doute cruel me restait à cet égard. Il y a plus d'un an et demi, comme je le disais tout à l'heure, le journal *New Witness* l'a, sans détour, accusé d'entretenir avec l'Allemagne des relations que l'état de guerre rendait coupables. Pour qui connaît la rigueur des lois et des jurys anglais contre les accusateurs, quand ils ne peuvent faire la preuve absolue de leurs imputations, le silence d'E. D. Morel, qui n'a pas poursuivi le *New Witness*, est révélateur.

Pierre MILLE.

La chasse est ouverte

Pendant la journée d'hier, les gares parisiennes ont présenté un aspect inaccoutumé. On se serait cru revenu aux premiers jours de la guerre.

C'était, en effet, la mobilisation des fervents de saint Hubert.

A Saint-Lazare, à Montparnasse, aux Invalides, à Austerlitz, à Orsay, à certaines heures, les halls étaient envahis par le flot des chasseurs. Que d'hécatombes se préparaient pour aujourd'hui !...

On sait que les soldats permissionnaires

du front ont le droit de chasser sans permis. Aussi abondaient-ils, ayant momentanément échangé le lebel et la musette contre le fusil de chasse et la gibecière.

Ils avaient toutefois conservé le bidon. A la chasse comme dans les tranchées, le pinard n'est pas négligeable.

— Cela va vous changer de tirer des lapins, disions-nous à l'un d'eux.

— Bah ! nous répondit-il en riant, on sera poilu contre poilu.

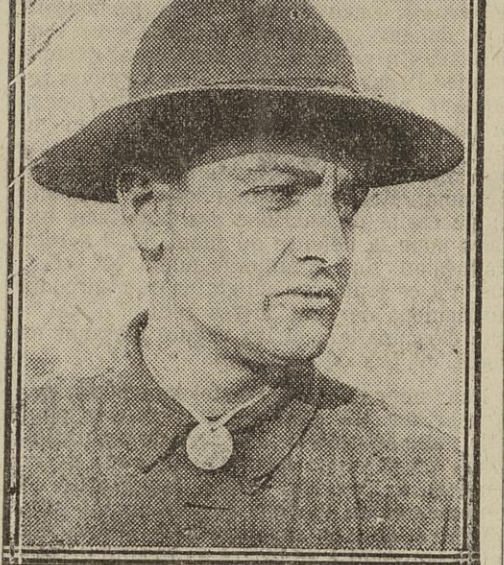
Et il ajouta :

— Ça va barder !

La médaille d'identité

Tout comme nos combattants, les soldats américains ont leur plaque d'identité.

Mais au lieu de l'avoir au poignet, Sammy la porte au cou comme une médaille. Elle



LA MÉDAILLE AMÉRICAINE

mentionne son nom, son grade, le numéro de son régiment, de sa compagnie et l'indication de son corps.

Notre photographie montre précisément un de nos alliés muni de la médaille d'identité qu'on vient de lui remettre. L'expression de sa physionomie dénote aussi sa résolution : comme son camarade français, il sait pourquoi il se bat, et il est bien décidé à « les avoir ».

Oubli à réparer

La tombe d'Emile Verhaeren, dans le petit cimetière d'Adinkerque, est dans un état de pitoyable abandon.

Les couronnes se sont fanées et nulle main pieuse n'apporte de nouvelles fleurs. Les charbons de la dune envahissent peu à peu la pierre sur laquelle le nom d'Emile Verhaeren est presque effacé.

Ayant appris l'oubli où est laissé ce tombeau, plusieurs amis du grand poète viennent de faire entendre, par la voix du poète Maurice Gauchez, une émouvante protestation à laquelle nous nous associons de tout cœur.

Espérons que bientôt, en dépit des heures sombres de la guerre, la tombe d'Emile Verhaeren va reluire.

La sanction efficace

Il existe dans la législation anglaise une vieille loi de Charles II sur les accidents causés par les cavaliers et les voitures. Elle prévoit que lorsqu'une voiture ou un cheval monté aura écrasé un piéton par imprudence, négligence ou excès de vitesse, le magistrat pourra ordonner la confiscation de la voiture et des chevaux.

Le croirait-on ? Un juge de cour de police dans le Warwickshire vient d'appliquer cette loi et de l'appliquer à trois propriétaires d'automobiles qui, ayant déjà été condamnés pour excès de vitesse et accidents, comparaissent devant lui pour des faits identiques.

Trois voitures, valant l'une 13.500 francs, l'autre 15.000, la troisième 22.500, ont ainsi été saisies. Dans le Royaume-Uni, c'est un concert d'approbations. On est convaincu que, ne pouvant plus compter sur leurs contrats d'assurances pour indemniser les écrasés, la propriété même de leur voiture étant maintenant en jeu, les automobilistes vont devenir prudents.

Qui sait si, l'exemple aidant, il ne se trou-

vera pas chez nous un législateur pour proposer une loi semblable ?

La bonne raison

C'est la *Bourquignotte* qui nous l'apprend. Dans certains régiments qui ont « touché » des mulets en place de chevaux, la bonne harmonie ne règne pas précisément entre les conducteurs et leurs animaux. Ces derniers sont rétifs et on a fort à faire pour en venir à bout.

Notre confrère du front croit avoir trouvé la raison de cette indocilité. Etant étrangers pour la plupart, nous dit-il, les mulets ne comprennent pas un mot de ce que leur dit leur conducteur.

« Pour remédier à cet état de choses, ajoute-t-il avec humour, deux solutions ont été envisagées :

« Ou bien établir des cours de langues vivantes pour les conducteurs.

« Ou bien des cours de langue française pour les mulets.

« Jusqu'à présent aucune solution n'a prévalu : muletières et mulets continuent à tirer chacun de leur côté. »

L'outlawed

Encore une loi anglaise. Chez nos alliés, lorsqu'un accusé comparait devant la justice dans des conditions telles que le ou les délits commis tombent difficilement sous le coup de la loi tout en étant indiscutables — il y a aussi chez nous, dans les affaires et la finance, des gens qui excellent à manoeuvrer en marge du Code — le juge peut le déclarer « outlawed ».

C'est une peine peu banale. Pas un jour de prison, pas un farthing d'amende ! L'accusé retrouve la liberté avec la jouissance de la fortune mal acquise. Mais, désormais, il sera hors la loi !

Jusqu'à sa mort, il ne pourra plus voter ni siéger dans un tribunal de famille, ni faire partie du jury, ni obtenir un permis de chasse, ni être entendu comme témoin en justice, ni tenter un procès, ni se défendre dans un procès qu'on lui intenterait.

S'il est célibataire, il ne peut plus se marier, aucun clergeman ou registrar ne pouvant recevoir sa déclaration ou célébrer son union.

S'il est marié, sa femme peut l'abandonner, l'exploiter ou le maltraiter à son gré : il n'a pas le droit de plaider en divorce.

Ses fournisseurs peuvent le voler en toute impunité car aucun officier ou magistrat ne recevrait sa plainte.

L'outlawed ne peut même liquider ses biens et s'expatrier, les officiers ministériels lui refusant leur concours. Que deviendrait-il ?

Se vieilles pratiques n'ont-elles pas du bon ?

Érudition...

L'*Epicurien Française*, organe de l'honorable corporation des détaillants de l'alimentation, publie ces pensées profondes :

« Ne récuse pas le bon genre devant la fortune. (V. COUSIN). »

« Plus les illusions sont flatteuses, plus leur destruction est piquante. (Mme de STAEL). »

« Les plus grandes réputations ne sont pas toujours les mieux fondées. (SAINT-REAL). »

« Les idées sont des fonds qui ne portent intérêt qu'entre les mains du talent. (RIVAROL). »

« Quand on est jeune, on a trop de forces pour ses affaires, et, quand on vieillit, trop d'affaires pour ses forces. (P. BOUTRETT). »

« La méditation est plus utile que l'étude : j'aime mieux forger mon âme que la meubler. (MONTAIGNE). »

Victor Cousin, Rivarol et Montaigne ! Qui donc prétendait qu'il y avait chez nous une crise de la culture classique ?

LE PONT DES ARTS

Le bruit court que nous allons avoir une nouvelle édition complète des œuvres d'Alphonse Daudet. Ce qui prouve qu'elles n'ont point vieilli. Et c'est Mme Alphonse Daudet elle-même qui en composera la préface.

M. le docteur Duwez (en littérature Max Deauville), médecin adjoint du service de santé de l'armée belge, a été le témoin quotidien de la grande lutte des Flandres. Il va publier ses souvenirs et ses sensations. C'est un document pathétique.

LE VEILLEUR.

LA "REMPLAÇANTE"

par Albert Guillaume.



— Vous rentrez déjà ?

— Faut bien... Maintenant c'est moi qui fournis le lait pour le thé de cinq heures.

Histoires héroïques

de mon ami Jean

PAR ABEL HERMANT

XII. — L'amour-passion

— Je n'ai jamais aimé avec cette passion ! soupire à part mon ami Jean, chaque fois que Marie-Louise venait lui prodiguer les soins, fort simples, que réclamait sa « fatigue générale ».

Cette remarque était d'autant plus juste que mon ami Jean aimait pour la première fois... Peut-être avait-il des souvenirs d'une existence antérieure ?

Son amour, né en coup de foudre, n'eut d'abord, selon l'usage, aucune raison d'être, sinon la grâce de la jeune infirmière ; mais l'imagination de Jean et sa prompt sensibilité y ajoutèrent peu à peu, ou plutôt très vite, d'autres raisons de surcroît. C'est ce que les experts appellent *crystallisation*. Jean ignorait ce mot et « cristallisait » sans le savoir.

Il ignorait absolument tout ! Il faisait à chaque minute de merveilleuses découvertes dans son cœur, et il goûtait cet enchantement autant que le peut permettre une « fatigue générale » ; mais déjà il était beaucoup moins fatigué ; il n'avait pas si grand'hâte de ne l'être plus du tout.

« Comme elle doit me mépriser ! » s'était dit Jean, lorsque, jetant la vue sur la pancarte que lui présentait Marie-Louise, il avait connu le caractère médiocre, peu militaire, presque ridicule, de son indisposition. Mais, à la longue (en moins d'une heure), il s'était accoutumé à l'idée de ce tendre mépris. Il y apercevait je ne sais quoi de si délicieux qu'il n'aurait pas voulu pour tout l'or du monde que Marie-Louise ne le méprisât point. Et comme elle ne lui témoignait en aucune manière ce sentiment, soit qu'elle ne l'éprouvât point, en effet, ou qu'elle le dissimulât, Jean, qui, en pénétrant dans les chemins de l'amour, s'était engagé dans ceux de la contradiction, lui savait un gré infini ou de ne le mépriser pas ou de feindre. Il ressentait en même temps une grande fierté, une fierté d'homme, et (quand elle ne le regardait pas) il prenait des airs vainqueurs.

Quelle sottise de prétendre que l'amour a un bandeau sur les yeux ! Il donne de l'esprit à ceux qui désespéraient d'en avoir, et plus encore à ceux qui en ont beaucoup. Mon ami Jean est du nombre. Il observe une chose qui le flatte doublement ; car elle est flatteuse par elle-même, et un mois malin que lui ne l'aurait pas si tôt avisée : depuis peut-être deux ans que la jeune fille soigne, comme une humble servante au grand cœur, des hommes blessés ou malades, elle a perdu la timidité de son âge ; elle la recouvre dès qu'elle vient au chevet de Jean.

Il voit bien la différence. Auger (Firmen), le vieux territorial, ne se gêne pas avec Marie-Louise, et quand elle lui rend quelque petit service, elle ne semble point gênée. Elle plaisante avec Auger (Firmen), elle ose à peine adresser la parole à Jean, et si elle doit seulement lui tâter le pouls, quelle affaire !

Qu'est-ce donc que cela signifie ? Mon ami Jean serait empêché de le dire, mais il a une façon d'en sourire qui ferait croire qu'il s'en doute. Ce ne peut être, en tout cas, un mauvais signe. Il est le plus fort, puisqu'on a peur de lui. Il est aussi le plus faible, en raison de sa « fatigue générale ». Être à la fois le plus faible et le plus fort, n'est-ce pas une autre façon de dire que l'on aime et que l'on est aimé ?

D'ailleurs, Jean suit un tel régime qu'il n'en a plus pour longtemps à être le plus faible, au sens médical du mot.

— Il faut, a dit M. le major, me suralmenter ce gamin-là.

Personne ne s'entend mieux que Marie-Louise à suralmenter un jeune malade qui l'intéresse.

Peut-être même exagère-t-elle un peu. Elle bouderait Jean s'il dévorait moins de deux côtelettes à chaque repas. Il force son appétit pour lui plaire, et il en mange trois. Il ne refuse pas non plus les friandises qu'elle ajoute à l'ordinaire, de ses deniers. Il est gourmand, caressant et enfant gâté. Il ne peut se défendre de rire, quand il se souvient que, le jour de son arrivée au corps, il grondait d'un ton farouche : « On ne va pas nous mettre dans du coton ? » Le voilà, le coton, le voilà bien ! Mais on souffre d'une Marie-Louise ce qu'on rougirait d'accepter des sous-officiers et des caporaux.

Jean est tellement fier d'avoir une grande passion qu'il n'en peut garder le secret. Il dit tout à son camarade de chambre, Auger (Firmen), qui ne tire pas à conséquence. Il lui dit tout, mais en très peu de mots, et l'argot lui semble de rigueur, afin que la confidence ne soit pas d'un style trop romantique.

— Mon vieux, fait-il en poussant un profond soupir, tu parles que je suis chipé !

— J'comprends ! répond Auger, sans plus.

Ce dialogue écourté ne suffit pas à Jean, qui est bien aise de recevoir, sur ces entrefaites, la bonne visite de Marcel, son poteau. Avec un ami tel que celui-là, il va enfin pouvoir s'épancher !

Auger (Firmen), qui a l'instinct de la discrétion, voudrait bien lui quitter la place ; mais aujourd'hui, par un fatal caprice, il est demeuré au lit. Qu'à cela ne

LA POUDRE LOUIS LEGRAS SOULAGE DE SUITE ET GUERIT L'ASTHME. RESULTATS MERVEILLEUX. 2 fr. 20 (impôt compr.). PH^{MA}.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Mouton Antiseptique. 31, Place, 12, B^e Bonne-Nouvelle, Paris

tenne : il étend le bras, ferme l'œil et fait mine de sommeiller.

Cependant, mon ami Jean retient le cher secret qui allait lui échapper, et s'allège d'assez mauvaise foi, pour ne rien dire à son poteau, la présence importante d'un témoin même endormi. C'est qu'il appréhende soudain que Marcel ne soit fâché. Pourquoi ? Et puis, Marcel n'est pas comme Auger (Firmen), qui ne tire pas à conséquence. Bref, Jean se borne à dire :

— Je te remercie, tu es chic d'être venu.

C'est une visite d'adieu, répond Marcel d'une voix un peu sourde. Je suis bien content d'avoir vu avant de partir que tu te portes comme un charme.

— Où vas-tu donc ? fait Jean.

Comme s'il ne le devinait pas ! Marcel part pour l'école des aspirants ! Elle n'est pas à l'autre bout de la France, elle est dans une ville du même département, et si proche qu'on pourra facilement se voir tous les dimanches. Mon ami Jean n'ignore pas ce détail, mais il n'en tient aucun compte. Ses lèvres tremblent, il est près de pleurer.

— Vous avez bien de la chance ! fait-il.

— Tu n'es pas fou ? s'écrie Marcel. Tu me dis tous, à cette heure !

— Il faudra bien quand tu seras sous-lieutenant ! Autant commencer tout de suite !

— Sous-lieutenant ! Je ne le suis pas encore, dit Marcel, et je serai toujours ton ami.

C'en est trop : les larmes jaillissent des yeux de mon ami Jean, et il n'y a plus moyen de les arrêter. Marcel, qui n'avait qu'un instant, se voit obligé de partir, tandis que son poteau sanglote toujours.

Il passe le pleurant en consigne à Auger (Firmen), qui, naturellement, s'est réveillé à la première alerte, et s'efforce de harcir cette fontaine, avec la meilleure volonté, avec la pire maladresse.

Enfin, Marie-Louise survient, et Jean est si honteux qu'il cesse de pleurer tout d'un coup. Elle aurait pu ne s'apercevoir de rien, si cet imbécile d'Auger ne lui eût conté l'histoire à l'oreille. Elle hausse légèrement les épaules.

— Qu'est-ce que vous pariez, dit-elle, que je vais savoir vous faire rire, moi ?

Jean a remonté ses couvertures jusque par-dessus sa tête. Elle les écarte de force. Il sent la chère main qui frôle ses joues et ses cheveux. Il est vaincu.

— Jean... murmure-t-elle avec une impérieuse douceur.

C'est la première fois qu'elle l'appelle par son petit nom.

— Vous savez que vous allez partir aussi ?

Jean croit rêver. Il ose à peine dire :

— Pour l'école ?

— Mais non !... En permission de convalescence. Vous avez huit grands jours. Vous partez demain.

Si elle attendait un remerciement !... Mon ami Jean la repousse, avec la brusquerie la plus malhonnête. Il est, à la lettre, fou furieux.

— Alors, crie-t-il, voilà, c'est fini ? Et ça vous est complètement égal ! Voilà tout l'effet que ça vous fait de me perdre ! Vous n'êtes pas d'une nature à vous attacher. Avant moi, c'était un autre, ce sera un autre après...

— Beaucoup d'autres, mon pauvre petit, dit Marie-Louise d'une voix plus grave.

Il comprend et courbe la tête. Il pense à tous ceux qui l'ont précédé dans ce lit, et qui n'étaient pas atteints seulement de la fatigue générale, qui ont traîné là des semaines, des mois, qui peut-être...

Il baise pieusement la petite main qui a, sans les compter, répandu tant de bienfaits, qui a essuyé tant de larmes, moins puériles que les siennes, et il dit tout bas :

— Pardon... Abel HERMANT.

THEATRES

Scala. — Matinée à 2 h. 30. Soirée à 8 h. 30. Le Sursis (Marcel Simon).

Cet après-midi : Comédie-Française, 4 h. 30, le Monde où l'on s'ennuie. Gringore.

Opéra-Comique, 1 h. 30, Louise.

Théâtre-Lyrique, 2 h. 15, Giroflé-Girofla.

A l'Odéon et sur les autres scènes, même spectacle que le soir.

Ce soir : Comédie-Française, 8 h., l'Occasion, le Chandelier.

Opéra-Comique, 7 h. 30, Carmen.

Odéon, 7 h. 45, la Vie de Bohème.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, l'Ilusionniste (Sacha Guitry).

Variétés, 8 h. 15, la Femme de son mari.

Gymnase, 8 h. 45, les Deux Vestales.

Vaudeville, 8 h., la Revue.

Châtelet, mardi, mercredi, samedi et dimanche (mat. sam. et dim.), 8 h., le Tour du Monde en 80 jours.

Palais-Royal, 8 h., Madame et son filleul.

Théâtre-Lyrique, 8 h., la Dame blanche.

Ambigu, 8 h. 30, le Maître de forges.

Antoine, 8 h. 25, M. Bourdieu, professeur.

Michel, 8 h. 30, Plus ça change...

Th. Réjane, à 8 h. 30, une Revue chez Réjane.

Enorme succès ! Renaissance, 8 h. 30, Vous n'avez rien à déclarer ?

Porte-Saint-Martin, 8 h., le Chemineau.

Cluny, 8 h. 30, le Trombone de madame.

Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle Nuit.

Femina, 8 h., Sapho.

Grand-Guignol, 8 h. 30, Taïaut ! la Petite Maud.

Scala, 8 h. 30, le Sursis.

MUSIC-HALLS

Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, l'Avertisseur.

Le 4, 1. Forest, 10 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Retenue des vacances 1917

Nouveaux trains directs

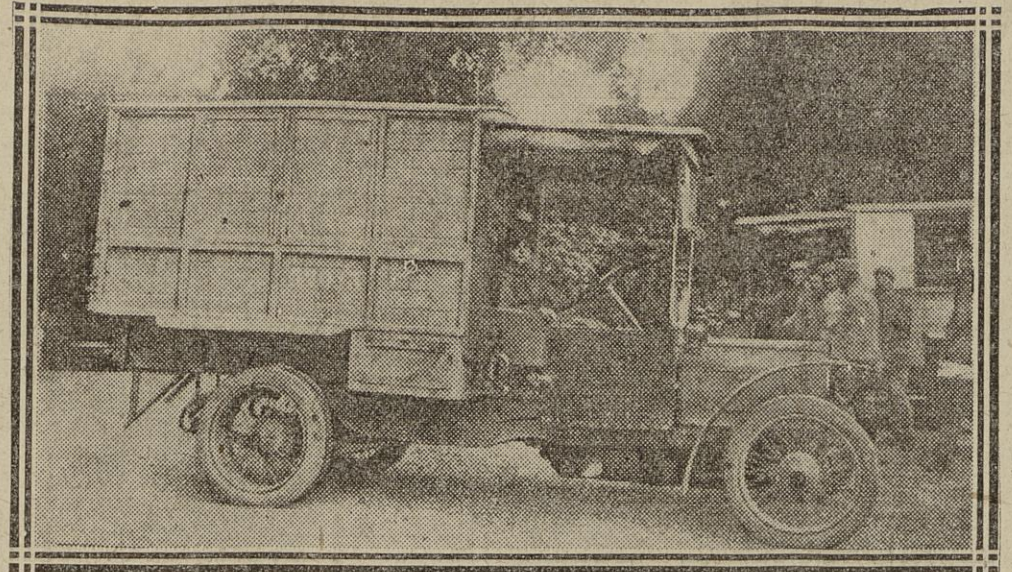
Pour faciliter la rentrée des vacances, la Compagnie d'Orléans mettra en marche, pendant la période du 25 septembre au 7 octobre inclus, des nouveaux trains directs au départ de Tours, Bourges, Châteauroux et Cadenac.

Ces nouveaux trains, qui assureront la correspondance de différentes lignes, desserviront un certain nombre de gares et stations entre leur point d'origine et Paris.

Ils comporteront des voitures de toutes classes et les voyageurs y seront exceptionnellement admis sans condition de parcours.

Pour plus amples renseignements, consulter les affiches spéciales apposées dans les gares.

LA PLUS JEUNE "SOLDATE" DE FRANCE



LA JEUNE SUZANNE D... SUR SON AUTO SANITAIRE

Voici, probablement, la plus jeune des engagées servant dans l'armée des automobiles militaires : Mlle Suzanne D... avait treize ans lorsque la guerre éclata. Trop jeune pour travailler dans une usine de guerre, elle dut attendre deux années avant de faire partie d'une équipe d'ouvrières.

En dehors de ses heures d'atelier, elle se met au volant d'une de ces voitures qui ont servi à transporter l'armée de Paris sur la Marne.

Dès que l'Automobile-Club de France lance un appel pour le recrutement des femmes elle quitte l'usine de la Courneuve et sent que sa cause est gagnée.

Elle débute à X... avec un plaisir qui double son enthousiasme. Sans doute, elle avait quelques appréhensions, mais elle est avec de « vieux soldats » qui se montrent extrêmement corrects et ont accueilli avec une bienveillante curiosité cette jeune fille qui pourrait être leur enfant.

Cependant, aujourd'hui, Mlle Suzanne D... n'est plus tout à fait à la joie du début. Elle s'est familiarisée avec la conduite des voitures les plus encombrantes et ses ambitions ont grandi. Il ne lui suffit plus d'assurer le

service des trains sanitaires et de faire, souvent en pleine nuit mais assez loin du front, de longues randonnées. L'exemple de Mme Gouraud-Morris et la lecture d'Excelsior lui ont appris qu'une femme pouvait mieux faire. Ce qu'elle désire c'est entrer plus profondément dans les zones où l'on se bat. Elle comprend qu'elle est trop jeune pour être agent de liaison et piloter une motocyclette sur un terrain semé de chausse-trappes. Mais n'est-ce pas là une sorte de stage dont elle pourrait être dispensée ? Son but élevé est également l'aviation, mot magique depuis la guerre. Elle tiendrait si peu de place sur un appareil qu'elle pourrait remplacer un homme derrière un « as ». Elle serait observateur ou bombardier : elle se sentirait monter en grade si elle était admise à prendre des vues dans un vol de reconnaissance où si elle préparait simplement les bandes de la mitrailleuse dans un vol offensif.

La lettre que sa mère nous communique demande si ingénument : « Est-ce possible ? » que nous nous demandons à notre tour, au risque de contrarier tant de zèle, si cela est seulement souhaitable.

ÉPHÉMÉRIDES

SAMEDI 1^{er} SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous enlevons les positions ennemies sur un front de 1.500 mètres de largeur sur 300 de profondeur et nous nous emparons d'une tranchée au nord-ouest d'Hurtelbise. Nous pénétrons dans les tranchées au sud de Corbeny.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens s'emparent de nouveaux éléments de tranchées, sur le Carso.

FRONT DE MACEDOINE. — Nous chassons les Bulgares des éléments où ils s'étaient maintenus, sur la Serka-de-Legen. Les troupes helléniques exécutent un raid dans la région de Mojina.

DIMANCHE 2 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons des coups de main sur les Hauts-de-Meuse.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés reprennent les postes avancés qu'ils avaient évacués le jour même, au sud-ouest d'Avrincourt.

FRONT RUSSSE. — L'ennemi traverse la Dwina, au sud-ouest de Riga, occupe Koupilman et avance dans la direction du nord.

Les Russes reprennent leurs tranchées, au sud de Zubilno-Freshem.

LUNDI 3 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous réussissons un coup de main à l'ouest de la route Saint-Hilaire à Saint-Souplet.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens envahissent quelques collines, dans la vallée de Breslevian-Breslovizza.

FRONT RUSSSE. — Les Russes évacuent le secteur de Riga. A l'ouest de ce secteur ils se retirent vers la ligne Biederlinghof-Médem-Dalen. L'ennemi force leurs positions dans le secteur Melmougere-Stripte.

MARDI 4 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous pénétrons dans les tranchées de part et d'autre de la route de Souain à Sommepey, en Champagne, et nous effectuons un coup de main en Argonne.

FRONT RUSSSE. — Les Russes reculent dans la direction du nord-est de Riga et dans la région Mittel-Rehmk-Krantzen. Dans la région de Dwinsk, l'ennemi élargit ses succès ; il occupe le village de Waldenrode.

MERCREDI 5 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Un coup de main nous permet de ramener des prisonniers, au nord-est du Téton.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés reprennent plusieurs tentatives.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens progressent sur le plateau de la Bainsizza. Ils envahissent une importante position, au sud-ouest de Okregio.

JEUDI 6 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous pénétrons dans les tranchées, au nord de Reims.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés progressent au sud-est de Lens et au nord de Frézenberg.

FRONT ITALIEN. — La lutte continue au nord-est de Gorizia (526 prisonniers).

FRONT RUSSSE. — Les Russes continuent leur retraite dans la région de Riga et dans la région de la chaussée de Pskov et de l'Aa livonienne. A l'ouest de Riga ils se retirent vers Klamburg-Morezberg-Kastrane-Friedrichstadt.

VENREDI 7 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Actions d'artillerie.

FRONT BRITANNIQUE. — Au nord de Frézenberg, les détachements alliés se replient sur

leurs lignes. Leurs avant-postes progressent à Avion et à l'est du Haut-Lauette.

FRONT DE MACEDOINE. — L'ennemi prend pied dans quelques éléments de tranchée entre les lacs de Prespa et d'Okrida.

SAMEDI 8 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Sur la rive droite de la Meuse, nous élargissons nos positions au nord du bois des Fosses ; nous occupons la totalité du bois des Chausseuses et nous enlevons la ligne de crêtes qui domine le bois des Caufières (500 prisonniers).

DIMANCHE 9 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons plusieurs contre-attaques sur la rive droite de la Meuse. Nous réussissons des coups de main vers la ferme La Royère et vers Maisons-de-Champagne.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent 600 mètres de tranchées au sud-est d'Hargicourt. Ils s'emparent d'un élément de tranchée à l'est de la ferme de Malakoff.

LUNDI 10 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous complétons nos succès dans le secteur des Fosses-bois des Caufières.

FRONT RUSSSE. — Dans la direction de Riga, l'ennemi jette des ponts sur le Lillandais inférieur et concentre ses forces sur la rive nord.

FRONT DE MACEDOINE. — A l'ouest du lac Malik, nous franchissons le Drevit. Nous progressons vers le nord et nous occupons les villages de Gradista, Rubuc, Monastir-Gora et Grilbee.

MARDI 11 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous effectuons des incursions au sud-est de Vauxhaillon et en Champagne, au nord du Casque.

FRONT ROUMAIN. — Les Russes s'emparent des hauteurs près du village de Striptura, à l'ouest de Kimpolung.

FRONT DE MACEDOINE. — Les troupes franco-russes progressent au nord-ouest du lac Malik. Elles occupent Grabovica, Premist et les hauteurs qui bordent la Cenava, entre ces deux villages.

MERCREDI 12 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — En Champagne, nous pénétrons dans les lignes, au nord-est d'Auberville et à l'est de la route de Saint-Hilaire à Saint-Souplet.

FRONT DE MACEDOINE. — Nous enlevons le village de Pogradec et nous refoulons l'ennemi vers le nord.

JEUDI 13 SEPTEMBRE

FRONT DE MACEDOINE. — Nos troupes atteignent Mutulista et la cote 1.704, dans la région des Lacs.

VENREDI 14 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi pénètre sur un front de 500 mètres dans notre ligne avancée du bois des Caufières. Nous réussissons un coup de main à l'ouest de la ferme de Navarin.

FRONT RUSSSE. — Les Russes progressent dans la direction de Riga. Ils occupent le village de Koutils. Au sud de la chaussée de Pskov, ils s'emparent du village de Telme et ils avancent vers Kentzen. Leurs éléments avancés occupent la ligne Moritzberg-Wetz-Dessur-Schlenken-ferme AN-Kolpen-Milomness-Nigalas.

FRONT ROUMAIN. — Les Russes s'emparent d'une hauteur au sud de Solka (412 prisonniers).

ENTERITES
et MALADIES GASTRO-INTESTINALES
Diarrhée verte des nourrissons. Entérite muco-membraneuse, tuberculeuse. Constipation, Accidents appendiculaires, Fièvre typhoïde, Maladies de la Peau, Acantho, Eczéma, Furoncles, etc.
GUÉRISON CERTAINE par l'usage de l'

ANIODOL

Le PLUS PUISSANT ANTISEPTIQUE sans Mercure ni Cuivre

Réalisant sûrement l'antisepsie intestinale, à la dose de 50 à 100 gouttes par jour

d'ANIODOL INTERNE dans une tasse de fleurs d'orange.

Prix 3.50 dans toutes Pharmacies. — Renseignements et Brochures : S^{de} de l'ANIODOL, 32, Rue des Mathurins, Paris.

Pour se marier sel. ses goûts, dem. n^o Union des Familles à M^{me} C. SIMON, 259, av. Daumesnil, Paris.

A L'OLIVIER ROMAIN. Huile d'Olive gar. pure : l'hectogramme de 10 l. 38 fr., extra-vierge 40 fr. contre remb. A. Carrier, 3, passage Ribet, Tunis.

ENVOYEZ LÉPILETOU à vos poils

Lépiletout rase, affine, peigne et taille les cheveux. Aggrais demandés.

MILHAUD, 40, rue des Marais, Paris-Xe.

NOTICE GRATUITE

RENTES VIAGÈRES TAUX SUPERIEUR

Garanties et payées par l'Etat

BANQUE MOBILIERE, 5, rue St-Augustin, Paris.

LA PERPETUELLE TOUPET-ABSORBATEUR

BLASME PNEUMATIQUE INUSABLE — LA MARGUERITE aux TRANCHÉES

20^e de Colmar dans les tranchées de la Meuse

2, Rue Michel-Chaules, PARIS.

DEMANDEZ LA TOURISTE

BANDE MOLLETTIERE SPIZALE EXTENSIBLE

La Seule en TROIS COURBES

Supprimant tout glissement.

Qualité recommandée : Les Allées. — En Vente dans les Magasins, M^{me} de Chausseures, Nouveautés, Sports.

Gros : La Touriste, Paris.

PURETÉ DU TEINT

Étendu d'eau le LAIT ANTÉPHELIQUE

ou Lait Candès

Dépuratif, Tonique, Désodorisant, dissipe

Hale, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités, Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau

du visage claire et saine. — A l'usage pur il enlève, on le sait, toutes les taches de rousseur.

Le date de 1849

CANDÈS, Paris.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC

Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur

anciennes

La 1^{re} 51 c. 50 c. mand.

la Blédine

JACQUEMAIRE

farine délicate

est l'ALIMENT FRANÇAIS

des Enfants

des Surmenés, des Vieillards

des Convalescents et de ceux qui souffrent

de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES

EN VENTE DANS

Pharmacies, Herboriseries, Bonnes Epiceries

DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT

Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

BELLE JARDINIÈRE

2, Rue du Pont-Neuf, PARIS

Uniformes et Trousseaux

DE

Collégiens

Articles spéciaux pour la Classe

SUCCURSALES :

PARIS, 1, Place de Cligny ;

LYON, MARSEILLE,

BORDEAUX, NANTES,

ANGERS, NANCY.

ROSELLY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE

Fait Disparaître LES RIDES

avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.

Flacons 4 fr. et 6 fr. — Ph^o DETONNÉ, à Biarritz.

L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.

VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs :

Comprimés DOZIERES (2 frs la boîte) —

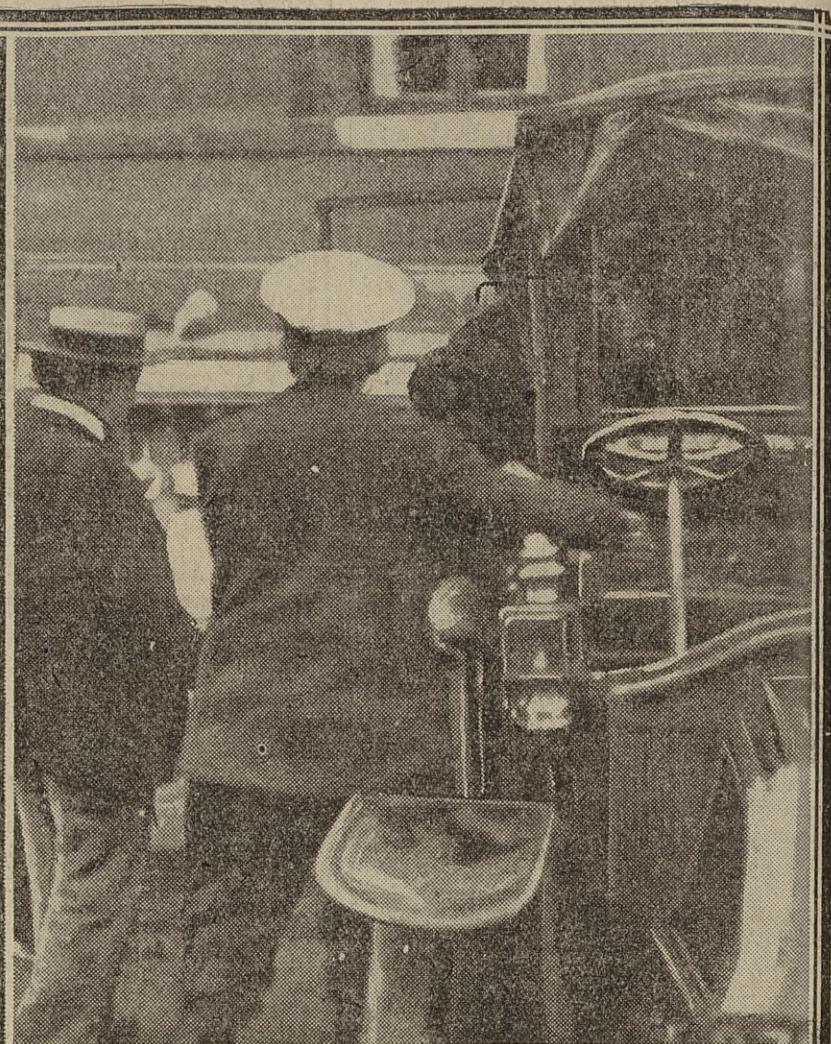
Les exiger très phar. ou éc. Laborat. Doziers, St-Brieux, C.-du-N.

MURATTI RECLAMEZ dans TOUS les DÉBITS
"ARISTON" de luxe ou gold
"YOUNG LADIES"
"AFTER LUNCH"
"BOUQUETS" carton ou liège
MURATTI Sons & Co. Ltd. - MANCHESTER

EXCELSIOR

RECLAMEZ ÉGALEMENT
LA NOUVELLE CIGARETTE
— "CLASSIC" —
en tabac de Virginie - 0.80 la boîte de 10
MURATTI Sons & Co. Ltd. - MANCHESTER

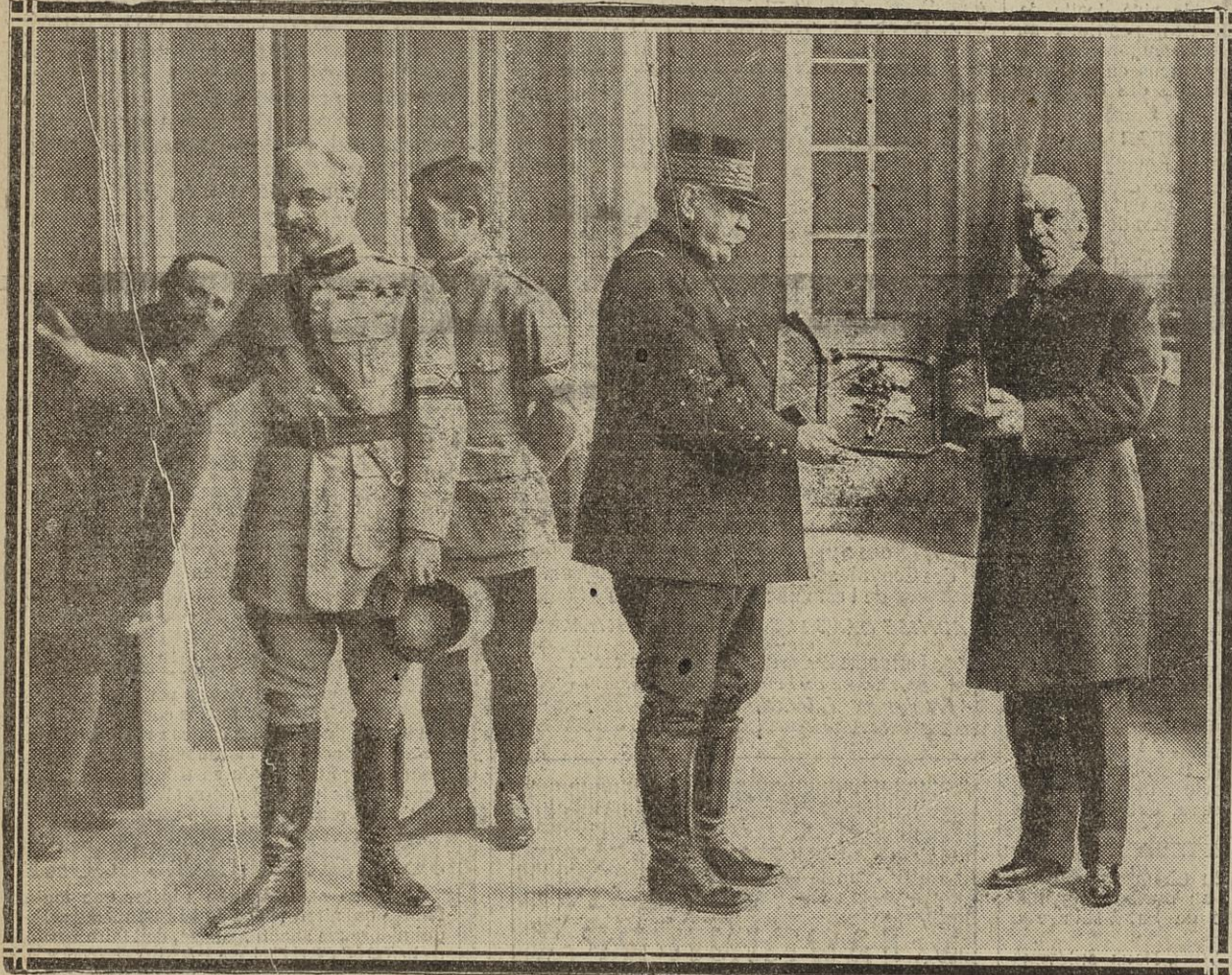
RETOUR DE BELLEGARDE. — L'ARRIVÉE DE M. TURMEL A LA GARE DE LYON



M. TURMEL POURSUIVI PAR LES JOURNALISTES
Dans une lettre que nous avons insérée, M. Turmel annonçait qu'il allait partir pour la Suisse afin de prendre sur place les justifications qu'il s'était engagé à fournir. Le député de Guingamp prit donc le train à destination de Genève. Vendredi, vers sept heures du

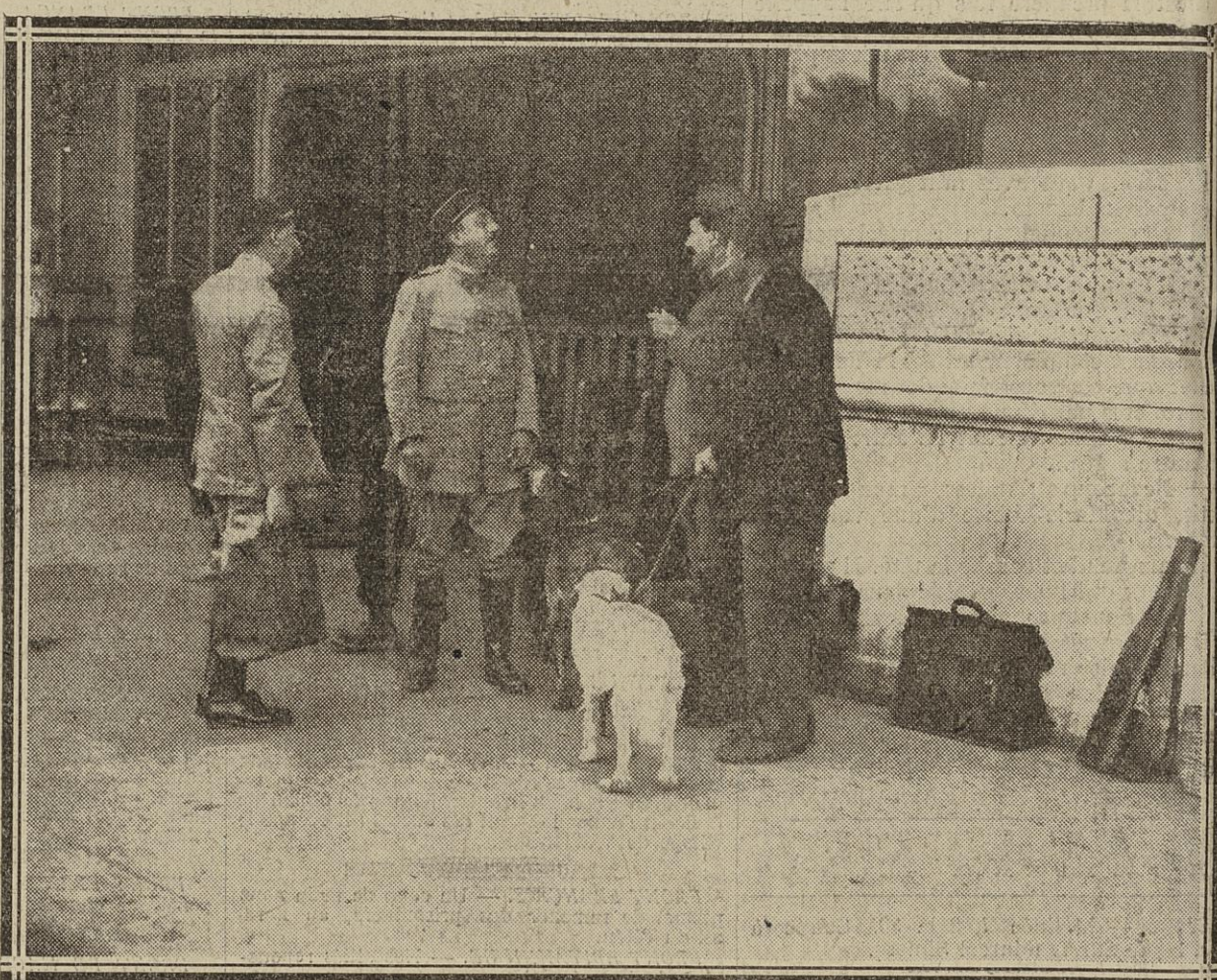
M. TURMEL REJOINT PAR LES JOURNALISTES
matin, il arrivait à Bellegarde, mais il ne put aller plus loin, son passeport n'ayant pas été visé. Dès lors, M. Turmel résolut de rentrer à Paris et, hier matin, il débarquait à la gare de Lyon, poursuivi par les reporters auxquels il échappa à grand-peine.

UN HOMMAGE DES ÉTATS-UNIS AU MARÉCHAL JOFFRE



M. SHARP REMET UNE PALME D'OR AU VAINQUEUR DE LA MARNE
Hier matin, à l'Ecole militaire, l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Sharp, a remis au maréchal Joffre, à l'occasion de l'anniversaire de la bataille de la Marne, une palme de feuilles de chêne d'or offerte par le comité « Joffre Tribute » et les habitants de New-York.

AUJOURD'HUI A LIEU LA RÉOUVERTURE DE LA CHASSE



CE QU'ON N'AVAIT PAS VU DEPUIS LE MOIS DE SEPTEMBRE 1913
C'est aujourd'hui qu'a lieu la réouverture de la chasse. Hier donc sont partis pour la campagne civils munis de permis et soldats munis de permissions. Lundi et mardi, il sera interdit de vendre du gibier; souhaitons qu'on en mange à beaucoup de tables!

JUBOL

seule médication rationnelle de l'intestin

COMMUNICATIONS :
A l'Académie de Médecine
(21 décembre 1909).
A l'Académie des Sciences
(28 juin 1908).

Constipation Entérée

La mer fournit l'agar-agar, cette algue marine qui entre dans la composition du Jubol.

L'OPINION MÉDICALE :
« Si nos ancêtres avaient pu, en avalant chaque soir quelques comprimés de Jubol, rendre à leur intestin paresseux par l'abus des drogues et des lavements son élasticité et sa souplesse, s'ils avaient eu à leur service la ressource de la réduction intestinale si admirablement réalisée par le Jubol, peut-être l'histoire du dysentérique, traitée à son actif moins d'heures illustres. En revanche, l'humanité eût dénombré moins de souffrances dont les apothicaires, aussi que les malades, se firent, à toutes les époques, les inconscients artisans »
Dr BRÉMOND, de la Faculté de Médecine de Montpellier.

Toutes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. La boîte, 5 fr. 20; les 4 boîtes, 20 fr.

GYRALDOSE

Exigez la forme nouvelle en comprimés très rationnelle et très pratique.

Pour les soins intimes

Préparée dans les laboratoires de l'URODONAL et présentant les mêmes garanties scientifiques.

— Que Madame se console. Avec cette boîte de Gyraldose ses maux seront vite dissipés.

L'OPINION MÉDICALE :
Nos conclusions, basées sur les nombreuses observations qu'il nous a été permis de faire avec la Gyraldose, sont que nous conseillons toujours son emploi dans les nombreuses affections de la femme, tout spécialement dans la leucorrhée, le prurit vulvaire, l'uréthrite, la métrite, la salpingite, et en toutes les circonstances lorsque la médecine voudra faire l'asepsie complète, il devra se rappeler l'adage bien connu : « La santé générale de la femme est faite de son hygiène intime. »
Dr HENRI KATZ.
Docteur en sciences de l'Université de Lyon, Chef du Laboratoire des Hôpitaux civils, Directeur du Bureau Municipal d'Hygiène de Vichy.

FUMEURS !

Les Pipes "MAJESTIC" "LA SAVOYARDE" "GLOIRE DE VERDON"
FUME CIGARETTES Marque E.P.C. en Ivoire, Ebène, Iris, Corne, Ambroïse, "Métier de France"
BLAGUES à TABAC "L'ALSACIENNE" PAPIER à CIGARETTES "BLOC LOUIS" vente 109e cabine
Vente en Gros : E. PANDEVANT, 29, Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

DEMANDEZ PARTOUT

AU PRINTEMPS

Lundi 17 Septembre
et jours suivants

TAPIS AMEUBLEMENT BLANC

Articles pour Écoliers